

BeauxArts^{Magazine}

supplément

A portrait of Pierre Soulages, an elderly man with white hair, wearing a dark jacket over a dark shirt. He is looking slightly to the right of the camera with a serious expression. His hands are resting on his arms, and his skin shows signs of age.

Pierre Soulages

La puissance créatrice

Exposition organisée par le Département des Alpes-Maritimes
à l'Espace culturel Lympia, à Nice, du 8 février au 19 avril 2020

«Ma peinture est un espace de questionnement»

Alors que Soulages a fêté ses 100 ans au Louvre, au Centre Pompidou et au musée Fabre, l'Espace culturel Lymphia célèbre le maître de l'Outrenoir en réunissant œuvres inédites et prêts exceptionnels. Un événement intitulé «La puissance créatrice» en hommage à son ami Léopold Sédar Senghor.

Le choix du noir chez Pierre Soulages peut apparaître radical de prime abord, à la manière d'un credo ou d'un dogme. Mais il plonge ses racines dans la longue histoire de la peinture et de la question de la représentation de la lumière que posait déjà Matisse, en 1914, avec sa *Porte-fenêtre à Collioure* ouvrant sur un aplat noir.

«Mon instrument n'est pas le noir mais la lumière réfléchie par le noir», nuance Soulages. La démarche du peintre est immédiatement remarquable lors de sa première exposition en 1947 au Salon des surindépendants à Paris, où il expose ses brous de noix (une matière bon marché utilisée par les artisans qu'il côtoyait, enfant, à Rodez). Francis Picabia lui lance : «Avec l'âge que vous avez et avec ce que vous faites, vous n'allez pas tarder à avoir beaucoup d'ennemis !» Le succès le porte rapidement à New York où il est collectionné par les cinéastes Otto Preminger et Charles Laughton et ioné par les plus grands peintres abstraits américains, de Mark Rothko à Franz Kline, Willem de Kooning ou encore Robert Motherwell.

Nombreux sont ceux qui ressentent un choc face à sa peinture, à l'image de Léopold Sédar Senghor : «Je reçois au creux de l'estomac un coup qui me fit vaciller, comme le boxeur touché qui soudain s'abîme. C'est exactement la sensation que j'ai éprouvée à la première vue d'un masque Dan. Ce n'est pas un hasard, les peintures de Soulages me rappellent toujours les peintures, voire les sculptures négro-africaines. C'est le même mépris de toute vaine élégance, la même évidence qui s'impose, la même

saisie du spectateur à la racine de la vie», écrit le poète en 1958 dans *Les Lettres nouvelles*. Comme si Soulages touchait à la source d'une création universelle. Mais c'est seulement en janvier 1979 qu'à lieu la rupture du noir-lumière, qu'il baptisera par la suite Outrenoir : la surface est entièrement recouverte de ce noir broyé à l'huile avec une résine qu'il étale, sculpte, grave avec des outils créés spécifiquement. «C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche, explique-t-il. Ma peinture est un espace de questionnement où les sens qu'on lui prête peuvent se faire et se défaire. Parce qu'au bout du compte, l'œuvre vit du regard qu'on lui porte. Elle ne se limite ni à ce qui elle est, ni à celui qui l'a produite, elle est faite aussi de celui qui la regarde. Je ne demande rien au spectateur, je lui propose une peinture : il en est le libre et nécessaire interprète.»

L'Espace culturel Lymphia retrace ce parcours en 70 œuvres, des premiers brous de noix sur papier de 1947 à *Peinture 202 x 143, 17 juin 2008*. Certaines sont exposées pour la première fois, d'autres sont des prêts exceptionnels, rarement présentés, venus du musée d'Art moderne et d'Art contemporain (Nice), du Frac Paca (Marseille) et des musées Fenaille et Soulages (Rodez). Les commissaires de l'exposition, Gérard Bosio et Adrien Bossard, montrent que l'artiste ne s'est jamais totalement émané de la couleur, tout en insistant sur ses influences fondatrices (l'art néolithique, la sculpture romane, Pablo Picasso, Hans Hartung...) et l'importance de l'estampe dans son œuvre. **Stéphanie Ploda**



Soulages vu par Senghor

«Ce qui exprime le peintre, ce n'est même pas l'ide-sentiment, mais l'émotion, le vœu dire ce mouvement de l'âme, mais aussi du corps, qui est la réaction de l'homme à la sensation animale : l'émotion dans sa fraîcheur d'aube, avant toute conceptualisation, quand elle est spontanément productrice de formes colorées et rythmées. [...] Quand donc le peintre est devant sa toile et qu'il commence de peindre, c'est, sous le coup d'une émotion ou, plus exactement, du souvenir d'une émotion, qui vient, pour parler comme Soulages, d'"une impulsion intérieure, un désir de certaines formes, couleurs, matières". [...] L'émotion s'exprime, chez le poète, par des images rythmées et chantées, auxquelles correspondent chez le peintre, des matières, par tant, des formes rythmées et colorées. Ce n'est pas la nature, le monde d'hier, que reproduisent l'un et l'autre. C'est une sur-nature, jamais vue ni entendue, qu'ils créent, le monde de l'avenir. Et ce dernier est celui de leur rêve ; et, réalisé sur toile ou papier par le peintre, par le poète, ce monde "modèle" sera, désormais, grâce à la magie de l'art, celui des hommes et des femmes, qui le verront, l'entendront, le vivront.»

Extrait de la conférence *La Puissance créatrice de Pierre Soulages par Léopold Sédar Senghor* (*Négritude et Civilisation de l'universel*, éd. Seuil, 1977)

Pierre Soulages *Haute sur toile 98 x 80 cm, 3.12.1960* (détail)
Collection particulière, Paris. © Photo Peter Knapp & Bruno Jarrat.

Pierre Soulages *Peinture 100 x 81 cm, 1946*

Haute sur toile. Donaton de Pierre et Colette Soulages en 2005. Collection musée Soulages, Rodez. © Photo musée Soulages, Rodez / Vincent Canillière.



Premiers chocs esthétiques

Son «musée imaginaire», pour reprendre l'expression de Malraux, est un condensé démontions originelles ressenties face à des œuvres fondatrices. Des statues-menhirs du musée Fenaille de Rodez à la splendeur romane de l'abbaye de Conques, visite guidée dans la psyché de l'artiste.

Adolescent, Pierre Soulages s'est intéressé aux objets archéologiques mais c'est dans les années 1940, au musée Fenaille de Rodez, qu'il a son premier choc esthétique devant la collection des statues-menhirs préhistoriques. «Ce qui me touche, c'est la charge d'émotion portée par ce monolithe grossièrement, péniblement mais fortement gravé, élevé à la dignité de figure», confie-t-il au sujet de la statue-menhir dite *la Verrière*, sa préférée. À 12-13 ans, il découvre l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (Aveyron) et son architecture romane dont la frontalité et la radicalité de construction, similaires à celles de la cathédrale de Rodez, le fascinent. Dans ce sanctuaire, l'autel et ses émaux colorés jettent leurs éclats de lumière, dont l'artiste cherchera toute sa vie à percer le mystère, en particulier lorsqu'il se lancera dans la réalisation des vitraux de l'église, en 1994. Viendront les rencontres avec les

arts premiers, la statuaire dogon et les statuettes mezzala du Mexique, à mettre en parallèle avec l'observation attentive des compositions de Picasso, dont certaines évoquent à Soulages les émaux cloisonnés de Conques. «Au-delà de la représentation, ce que j'interroge et qui m'atteint directement, ce sont les qualités concrètes de la trace, de la forme, de la tache, des contrastes, de la vibration et de la modulation de la couleur, souvent du noir», explique-t-il. Ce sont ces mêmes traces qu'il a décelées dans les arts du passé, ombres ressuscitées dans le creusement d'une pierre ou d'un bloc de bois millénaire, traces de vie dans les clairs-obscur de Rembrandt ou de Zurbarán, traces de couleurs enfermées dans les monochromes d'Yves Klein ou libérées dans la gestuelle de Hans Hartung. À chaque fois, le regard de l'artiste s'est posé, modestement, sur un signe presque invisible, nourrissant ses créations, elles-mêmes devenues mystères. **Julie Chalmazanin**

La salle des statues-menhirs (vers 3300-2200 avant notre ère) du musée Fenaille, à Rodez (Aveyron). © Basalte Studio.

L'ami de plusieurs générations d'artistes

Proche de Pablo Picasso et Hans Hartung, Pierre Soulages a également soutenu de jeunes talents comme Bernar Venet ou Yves Klein. De Paris à New York, l'exposition s'intéresse à ces jeux d'influence et d'admiration réciproques.

Monpeller, le 13 février 1941 : le maréchal Pétain, chef du gouvernement de Vichy, rencontre le général Franco. Les deux hommes sont salués par la foule. Antifasciste convaincu, Soulages, encore étudiant, est anéanti par la scène. Il se ressource comme il peut au musée Fabre, où la peinture de ses aînés l'aide à reprendre pied : Veronèse, Géricault, Courbet, Delacroix... Puis il y aura les visites au Louvre, *la Batraille de San Romano* d'Uccello, *le Concert champêtre* de Titien et les lavis de Rembrandt. L'art a également été le vecteur d'amitiés durables : Pablo Picasso, Hans Hartung (qu'il rencontre dès 1947 au Salon des surindépendants), Jean-Michel Atlan, Alfred Manessier, qui ont comme lui illustré les *Élégies majeures* (1978), le dernier recueil de poèmes publié par Senghor. «Cette présentation permet de contextualiser le travail de Soulages et de trouver des correspondances dans un cercle de personnalités dont les évolutions se sont faites en parallèle», souligne Adrien Bossard, conservateur du patrimoine et co-commissaire de l'exposition. À la fin des années 1940, Pierre et Collette Soulages rencontrent le peintre Fred Klein et son fils Yves, par l'intermédiaire du marchand de couleurs Édouard Adam. Soulages comprendra très vite la portée artistique et spirituelle de l'aventure monochrome dans laquelle se lancera Yves Klein, dès 1954. Figure bienveillante, il accompagnera également d'autres jeunes artistes, comme en témoigne, encore ému, Bernar Venet qui salue cette «figure tutélaire», «un des pionniers français à exposer à New York», même si «l'ombre du géant ne [lui] rendit pas les choses faciles...». **S. P.**



Zao Wou-Ki Composition bleue
1963, lavés, 75,5 x 55,5 cm, Collection particullière, Paris. © Photo H. Lagarde.



Alfred Manessier La Passion
1977, peinture sur papier, 56 x 75 cm, Collection particullière, Paris. © Photo H. Lagarde.



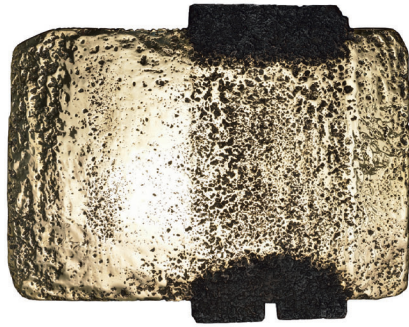
Gérard Schneider Composition II F
1969-1961, huile sur colle, 54 x 64 cm, Collection particullière, Paris. © Photo H. Lagarde.



Pablo Picasso Femme
1947, peinture sur papier, 66 x 51 cm, Collection particullière, Paris. © Succession Picasso, © Photo H. Lagarde.

Soulagès graveur

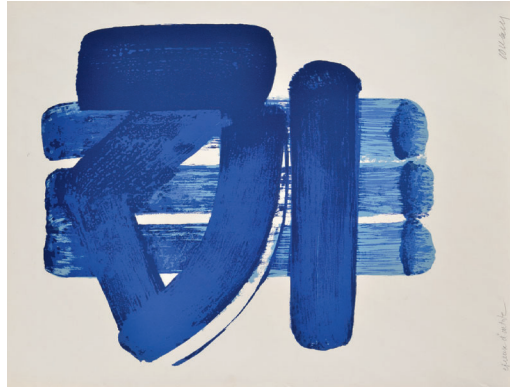
Les estampes présentées à l'Espace Lympia soulignent le rapport physique de l'artiste à la matière, toutes techniques confondues. Indifférent à la hiérarchie des genres, Pierre Soulagès expérimente sans cesse, cherchant l'invisible, creusant les stigmates... jusqu'à la révélation finale.



Pierre Soulagès Bronze III
1977, bronze, 117 x 98 cm. Collection particulière, Paris.

Dans le texte qui accompagne le catalogue raisonné de l'œuvre gravé de Soulagès, l'historien Georges Duby écrit, en 1974 : « Lorsque l'il affronte le métal, ce n'est pas à la manière de l'orfèvre, du ciselleur, c'est à la manière des ouvriers de la forge. » Cyclope contemporain, Soulagès trouve dans la technique de la gravure un terrain d'expérimentation aussi exigeant que celui de l'espace de la toile. Ses premières œuvres, réalisées à partir de 1951, présentent les mêmes caractéristiques que ses premières peintures. La profondeur du noir, striée d'infinies interstices de lumière, inscrit une empreinte massive sur le papier. L'encre donne l'illusion de se muer en un morceau de bois rongé, creusé, superbement abîmé par le passage du temps. Des reflets colorés, patinés bronzés ou bleutés, y dessinent de mystérieux entrelâchements. Le jeu de l'abstraction devient abysses et morsures sous l'action de l'acide. « C'est superbe, ce sont des stèles, ce sont des sculptures », s'exclame un observateur devant ces aplats qui ont l'âme d'énigmatiques totems.

De 1951 aux années 1990, les techniques de l'eau-forte et de l'aquatinte, de la lithographie et de la sérigraphie traversent son parcours artistique. Regarder ses imprimés (une quarantaine dans l'exposition), c'est comprendre le lien intime qu'il entretient avec sa peinture, ainsi qu'avec ses sculptures de bronze. *Bronze III*, réalisé en 1977 à partir de la plaque de cuivre qui a servi pour l'*Écrit-Prize XXXV* (1974), n'est autre que l'extension en trois dimensions de cette estampe. Les dix-sept eaux-fortes réunies dans l'exposition expérimentent l'inventivité de Soulagès qui laisse l'acide attaquer le cuivre, jusqu'à percer la feuille de métal, créant un vide qui révélera la blancheur du papier vélin dans l'épreuve finale. Cette liberté donnée à la matière fait apparaître des contours irréguliers, des formes



Pierre Soulagès Lithographie n° 37
1974, lithographie, 78 x 60 cm. Collection particulière, Rodéz.



Pierre Soulagès Lithographie n° 35
1974, lithographie, 59 x 89,5 cm. Collection particulière, Rodéz.

nouvelles. « Jusqu'alors toutes les estampes étaient des rectangles, celles de Soulagès n'en sont plus », note Georges Duby. Moins raisonnées que les peintures, les gravures sont leurs doubles libérés, l'endroit où l'abstraction éveille l'émotion de l'imperfection, de la douteur qu'induit tout acte de création. Cette passion pour la gravure s'exprime aussi à merveille dans l'illustration des *Élégies majestueuses* de son ami Senghor. J. C.

PAGE CI-CONTRE
Pierre Soulagès
Peinture
202 x 143 cm,
17.06.2008
Acrylique sur toile.
Collection particulière,
avec l'amable
concours de Dahmed
Fine Art, Paris.
PHOTO
PAGE CI-CONTRE
Pierre Soulagès
dans son atelier,
en 1968.
© Photo Fritz Pflz.

Le siècle Soulagès

- 1919** Naissance le 24 décembre à Rodéz (Aveyron).
- 1939** Admis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, il décide de ne pas y entrer et repagne Rodéz.
- 1942** Il poursuit sa formation à l'École des beaux-arts de Montpellier (où se trouve l'actuel musée Fabre) et épouse Colette Liavaens.
- 1947** Selon des surindiqués, il rédige avec les peintres Gérard Schneider, Hans Hartung, Jean Michel Atlan et le critique Michel Ragon, l'Atelier rue Victor Schoelcher, à Paris.
- 1949** Première exposition personnelle à Paris à la galerie Lydia Conti. Expositions collectives à New York, Londres, São Paulo et Coppenhague.
- 1951** L'État acquiert *Peinture 146 x 11 cm* (1950).
- 1954** Premier solo show à New York à la galerie Samuel Kootz.
- 1957** A New York, il rencontre Mark Rothko, Willem de Kooning, Robert Motherwell et Franz Kline.
- 1959-1960** Construction de sa villa à Sète, face à la Méditerranée. Atelier rue Galandie, à Paris.
- 1967** Première rétrospective au musée national d'Art moderne à Paris.
- 1974-1975** Atelier rue Saint-Victor à Paris. Exposition au Musée dynamique de Dakar et à la fondation Calouste Gulbenkian, à Lisbonne.
- 1979** Il crée le noir-lumière, qu'il appelle *Quatre-voix* dès 1990.
- 1987-1994** Commande publique des 104 vitraux de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques.
- 2001** Il est le premier peintre vivant à exposer au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.
- 2005** Donation de Pierre et Colette Soulagès au Grand Rodéz en vue du futur musée Soulagès.
- 2009** Rétrospective au Centre Pompidou avec plus d'une centaine d'œuvres, de 1946 à 2009.
- 2014** Inauguration du musée Soulagès, conçu par RCR architectes, bureaux du Pritzker Prize, en association avec Passalunghi & Roques. Exposition d'ouverture : *Quatre-voix en Europe*.
- 2019** Le centenaire de l'artiste est célébré par les plus grandes institutions, du Louvre au Centre Pompidou en passant par le musée Fabre de Montpellier.





L'Espace départemental **Lympia**

Le plus ancien bâtiment du port de Nice, que la monarchie sarde créa à partir de 1749, est aussi l'ancien baigne de la ville. Agrandi à plusieurs reprises puis amputé de son aile sud, ce môle défensif servait de magasins et d'ateliers pour les travaux maritimes grâce à ses grandes pièces voûtées. Cinquante ans plus tard, il fut transformé en prison pour les militaires déserteurs ou réfractaires, mais toute fonction pénitentiaire cessa en 1887. Le pavillon de l'horloge, élégant édifice coiffé d'un clocheton à horloges, fut quant à lui construit en 1826.

Inauguré en février 2017, l'Espace départemental Lympia a pris ses quartiers dans ces deux bâtiments historiques classés. La programmation est volontairement éclectique (des monographies consacrées à Patrick Moya, Raymond Depardon, Michel Eisenlohr, Mauro Maugliani et Anthony Alberti alias Mr. One Teas aux expositions collectives «Liberté, liberté chérie» ou «Mercantour»), la modularité et la singularité des espaces permettant de recevoir tout type d'œuvres. L'ancien baigne a ainsi ouvert ses portes au public avec un hommage au célèbre photographe de presse niçois Raph Gatti, avant d'accueillir l'événement «Alberto Giacometti, l'œuvre ultime», réalisé en partenariat avec la fondation Giacometti.





DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

06

SOULAGES

EXPOSITION
8 FÉVRIER > 19 AVRIL 2020
ESPACE LYMPIA - PORT DE NICE

ENTRÉE LIBRE

DEPARTEMENT06.FR







LYMPIA
ESPACE CULTUREL
DÉPARTEMENTAL

2 QUAI ENTRECASTEAUX
06300 NICE - 04 89 04 53 10
DU JEUDI AU DIMANCHE 10H30 - 17H00
MERCREDI 14H00 - 17H00





CI-DESSUS : Pierre Soulages *Composition Bleue* 63,6 x 50 cm, 1973 Peinture sur papier. Collection particulière, Paris. © Photo H. Lagarde.

Cette publication est éditée par Beaux Arts & Cie

9, boulevard de la Madeleine • 75001 Paris • 01 87 89 91 00 • www.beauxarts.com • RCS Paris B 435 355 896 • Imprimé en France

© Beaux Arts Magazine / Beaux Arts & Cie, 2020 • © Adagp pour les œuvres de ses membres